



Dès le premier siècle avant J-C., on célébrait à Rome le culte de Mithra, importé par les légionnaires romains. Mithra était la divinité perse de la lumière, « *le soleil invaincu* » (Sol invictus). On fêtait sa nativité au jour du solstice d'hiver, que l'on appela *jour de la nativité du soleil invaincu* (Dies natalis solis invicti). En 274, l'empereur Aurélien fixa au 25 décembre la célébration du solstice d'hiver, car c'était le jour de la consécration d'un temple dédié au « soleil », à Rome !

Fêter un anniversaire de naissance ne se faisait pas chez les juifs : cette pratique était d'origine païenne. La fête de Noël n'existait donc pas au début du christianisme. C'est seulement à la fin du II<sup>e</sup> s. que l'Église a cherché un jour pour fêter la naissance de Jésus car les évangiles n'en disent rien. Plusieurs dates ont été proposées : le 6 janvier, le 25 mars, le 10 avril ...

C'est l'empereur Constantin qui, au IV<sup>e</sup> s., décida de fixer Noël au 25 décembre. Cette date a une valeur symbolique. Elle a pour but de supplanter la fête païenne en se fondant sur Malachie 3,19 qui annonçait le lever du « Soleil de Justice » et sur Luc 1,78 qui parle du Christ comme « l'astre venu d'en-haut ». Noël (déformation populaire gallo-romaine de 'natalis'), célèbre ainsi la naissance de Jésus en tant que lumière d'origine divine.

La fête du 25 décembre instaurée en 379 à Constantinople, arrive en Gaule au début du V<sup>e</sup> s., puis s'étend à Jérusalem et à l'Égypte. A partir du VI<sup>e</sup> s., le 25 décembre est devenu une fête exclusivement chrétienne qui va se répandre progressivement en Europe : Elle est célébrée à la fin du VI<sup>e</sup> siècle en Irlande, au VII<sup>e</sup> s. en Angleterre, au VIII<sup>e</sup> s. en Allemagne, au IX<sup>e</sup> s. dans les pays scandinaves, au IX<sup>e</sup> s. et X<sup>e</sup> s. dans les pays slaves.

À partir du XII<sup>e</sup> s., la célébration religieuse de la fête de Noël est accompagnée de la mise en scène de l'adoration des bergers et de la procession des mages. Les crèches d'église apparaissent en Italie au XV<sup>e</sup> s. et l'arbre de Noël en Allemagne au XVI<sup>e</sup> s. Ensuite, les crèches familiales, napolitaines puis provençales, se développent à partir du XVII<sup>e</sup> s. Enfin, au XIX<sup>e</sup> siècle, le Père-Noël (à l'origine St Nicolas : *Santa Claus*, en anglais) apparaît aux États-Unis et se répand en Europe après la deuxième guerre mondiale.

Au niveau liturgique : à **la messe du jour**, s'ajoute, au VI<sup>e</sup> siècle, **celle de la nuit** (Minuit, en fonction de Sg 18,14-15). Au VII<sup>e</sup> siècle, pour honorer Ste Anastasie, chère aux orientaux et martyrisée un 25 décembre, Rome célébrait une messe en son honneur, au matin de Noël. Mais Anastasie passa vite en second plan et cette messe devint **celle de l'aurore**. Charlemagne imposera à tout l'Occident ces trois messes de Noël auxquelles on ajoutera **celle de la veille**, au soir du 24 décembre. Chose unique, la liturgie de Noël comprend donc 4 messes !

Noël & 30 Décembre (Ste Famille) \* © bernard.dumec471@orange.fr

En ce qui concerne « Noël », je renvoie les lecteurs aux « Lanternes » des années précédentes. Je vous ai communiqué un lien avec le mail d'envoi : en cliquant dessus, vous pourrez les trouver !  
 Je n'aborde ici que l'Évangile du Dimanche 30 décembre « année C », Fête de la Sainte Famille, car ce texte ne revient que tous les trois ans, à cette occasion !

**Évangile selon saint Luc (Lc 2, 41-52)**

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.*

Ce passage est entouré par 2 sommaires : le 1° (Lc 2, 40) *Quant à l'enfant, il grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la faveur de Dieu était sur lui*, le 2nd : *Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes*. Tous deux attirent l'attention sur la sagesse et la grâce de Jésus enfant. Cela nous dit que, pour Lc, cet épisode qui clôt son « évangile de l'enfance », en est un exemple. Il affirme aussi le lien unique de Jésus avec son « Père ».

Ce texte a été écrit sur un modèle de symétrie concentrique (chiasme ; prononcer kiasme): au voyage d'aller (A) correspond celui du retour (A') ; au séjour dans le temple (B) correspond la réplique de Jésus dans ce même lieu (B') ; à la recherche de l'enfant par ses parents (C) correspond leur reproche (C'). Le centre du récit (D) est la position géographique de Jésus vis-à-vis des docteurs de la Loi : il est au milieu d'eux. On notera que dans le texte original, le mot « milieu » se trouve au centre exact du texte (85° mot sur 170 qu'il compte !).

A cela il faut ajouter la tension dramatique de l'opposition entre le programme des parents et celui de l'enfant. La volonté des parents se rattache à la Loi, celle de Jésus à une nouveauté où s'exprime une liberté. Ainsi, au début du récit, la normalité est à l'honneur (*chaque année, .... Suivant la coutume*): Joseph et Marie se comportent en juifs fidèles à la Loi. Et puis l'inhabituel arrive : Jésus reste à Jérusalem. Mais Lc se détourne habilement de cet incident, et reprend le programme de la pieuse obéissance à la Loi des parents avant de l'interrompre par un nouveau fait inattendu : Jésus est au milieu des savants. S'ensuit un reproche (normal) des parents, auquel succède une parole de Jésus pour expliquer l'évènement. Au final, les parents restent fermés au programme de leur fils, qui, cependant, se soumet provisoirement à eux !

A ce passage, qu'il a pris d'une tradition inconnue et a retravaillé, Lc ajoute pour la seconde fois une attention à la « mère », parce qu'elle est pour lui le modèle du chrétien (la 1° faisait suite à la visite des bergers (2, 19).

La « preuve » que ce récit vient d'une tradition autre que les sources habituelles de Lc, c'est que ce passage est indépendant de ce qui précède et que la naissance virginale disparaît au profit de la paternité de Joseph, écrit François Bovon. Mais il garde sa perspective théologique : le lien unique entre Jésus et Dieu qu'il nomme « mon Père ».

Certains voient en Jésus âgé de 12 ans, le fait qu'il affirmerait ici être « fils de la Loi ». Mais cette reconnaissance n'est pas encore attestée à l'époque. Certes si à 12 ans un enfant mâle devenait « un grand garçon », contrairement aux filles, il n'était pas encore majeur.

Ce texte est à rapprocher des biographies grecques et juives qui connaissent le cas du héros surdoué qui donne des preuves de son intelligence supérieure dès l'âge de **12 ans** : Cyrus, Cambyse, Alexandre, Epicure, chez les grecs ; Salomon, Samuel et Daniel, chez les Juifs.

Ainsi, beaucoup de manuscrits de la Septante (bible hébraïque traduite en grec), signalent que Salomon avait 12 ans quand il monta sur le trône.

D'après plusieurs témoignages anciens, la tradition rabbinique disait que Daniel avait 12 ans quand il prit place au milieu des anciens dans l'affaire de Suzanne (Dn 13,48) ...

... D'après l'historien Flavius Josèphe, la tradition juive disait que le jeune Samuel avait commencé à prophétiser à l'âge de 12 ans. En donnant ici cet âge à Jésus, le rédacteur veut souligner la supériorité de Jésus quant aux garçons de son temps et le situer au rang des grands héros...

Certains voient dans l'expression « au bout de trois jours » une allusion à la résurrection, même si Lc emploie généralement l'expression « le troisième jour » pour parler de la Pâque du Seigneur.

D'autre part, à travers le fait de situer Jésus au milieu des Docteurs, écoutant et posant des questions et en disant que ceux-ci s'extasiaient sur lui, l'évangéliste répond à la polémique des intellectuels juifs de son temps, qui se moquaient du manque d'instruction de Jésus et de la communauté primitive.

Enfin, précise F. Bovon, ce texte révèle la christologie de l'Eglise primitive, où le Jésus « adolescent », n'a pas un savoir surnaturel, et reste pleinement humain dans son comportement : quoique Fils de Dieu, il n'en demeure pas moins un être humain !

Hugues Cousin, fait remarquer que, de tout ce que l'on appelle l'enfance de Jésus, au sens strict, ce texte est l'unique récit de son « enfance », car les autres relatent tous, son « avant-conception », puis sa conception, sa naissance et sa présentation au Temple ! Ce passage sert aussi de transition entre les origines du Christ et le début de son ministère.

De la mise en scène de ce récit, on retiendra, une nouvelle fois l'observance de la coutume et de la Loi par les parents... mais aussi le silence sur les rituels, pourtant si riche, de la Pâque juive et de la fête des pains sans levain !

L'essentiel commence à la fin des festivités et nous est narré du point de vue des parents ; ce sont eux que suit le narrateur, c'est avec leurs yeux que nous allons voir Jésus assis au milieu des maîtres, experts dans l'interprétation de la Loi.

Le cœur de la scène est constitué de deux volets de portée inégale. Le premier montre la sagesse de Jésus qui lui donne la faculté de connaître la volonté de Dieu révélée dans l'Écriture. La manifestation de cette sagesse provoque une stupeur dans l'entourage (la même que causeront les événements miraculeux) et l'étonnement chez les parents (celle que nous retrouverons chez ceux qui écouteront son enseignement dans la synagogue de Capharnaüm).

Le second volet constitue la pointe du récit : au blâme de Marie répond une double question de Jésus qui est également un reproche. A celle qui se réfèrait aux devoirs filiaux, le 5<sup>e</sup> commandement, Jésus répond en renvoyant au 1<sup>o</sup>.

Une question est ici soulevée, qui montre que Lc puise à différentes traditions : Comment se fait-il que Marie qui a reçu nombre de révélations (de Gabriel, des Bergers, de Syméon) ne comprend rien à ce que dit Jésus ?

Quel est le degré d'historicité de Lc 1—2 ? Les personnages de ces chapitres ont droit à des révélations, or ce savoir est totalement inconnu des personnages mis en scène dans les chapitres suivants où personne ne confessera Jésus comme Fils de Dieu, titre pourtant révélé à Marie ! Celui de Sauveur, sensé être divulgué par les Bergers, ne se retrouvera que dans les Actes... Quant à la conception virginale, elle est ignorée du reste de l'Évangile et des Actes ! Tout cela souligne le décalage entre ces deux chapitres et le reste.

Alors, à quelles sources, l'évangéliste a-t-il puisé ? Le récit de Mt ne peut être mis en parallèle, les différences sont trop nombreuses, même si l'on retrouve les mêmes thèmes théologiques. On peut dire qu'avant Lc et Mt, circulaient dans les églises des traditions de formes différentes pour fortifier, étayer et éclairer la foi en Jésus, Christ et Seigneur. Lc a eu ainsi à sa disposition des sources légendaires : le mot n'est pas péjoratif, écrit H. Cousin, Il désigne un récit qui relate la vie d'un saint ou/et d'un illustre personnage de façon édifiante, sans porter un intérêt particulier à ce qui est historique. Avec ses données, en puisant dans l'Ancien Testament, Lc a composé ces deux chapitres avec une grande liberté, bien plus grande que celle qu'il s'autorise face aux Traditions qui rapportent le ministère de Jésus.

## Homélie Noël 2018

(le 24, 18h : Luc s/ Orbieu ; le 25, 9h30 : Ornaisons)

Nous venons d'écouter une page de l'évangile de St Luc que nous connaissons bien. Ce récit biblique est riche car il nous donne tout le nécessaire pour vivre la part affective, sentimentale de la célébration de la Naissance de Jésus. En l'écoutant, il éveille ainsi en chacun et chacune, nos souvenirs, nos nostalgies, nos impressions, pour reconstituer tout notre vécu, tout notre rapport personnel à Noël.

Car cette fête nous a marqué profondément depuis notre petite enfance. Ainsi, chaque année, elle remet « à fleur de mémoire », des moments chargés d'émotions et de chaleur humaine. Célébrer cette fête veut produire en nous des sentiments et les faire vibrer à l'égard des acteurs de cette scène rédigée par Luc. Mais le récit de la naissance de Jésus qu'il nous donne a été écrit plus de 80 ans après l'évènement. C'est dire la prudence avec laquelle nous devons lire les détails de ce texte enjolivé de merveilleux, comme on le fait pour la naissance des grands personnages qui ont marqué l'histoire humaine.

Mais nous avons tous besoin de « merveilleux », de lumière ; nous avons tous besoin d'une part de rêve : c'est une dimension nécessaire pour vivre. Nous avons aussi besoin de « religieux », c'est à dire, comme le mot l'indique, besoin de nous relier à un groupe déjà constitué pour vivre avec d'autres des « temps forts » en émotion. Le but de cette célébration, est de raviver en chacun la flamme d'une espérance, au sein d'un monde qui gémit et se désole.

Car la naissance d'un petit bébé est un rayon de soleil, la venue d'un enfant attendu est un bonheur immense que l'on fait volontiers partager à la famille et aux amis ! Ainsi, la naissance du Christ est donnée à l'humanité pour réveiller en nous notre désir inconscient d'Absolu, notre attente et notre souhait d'Eternité qui ont émergé des profondeurs de l'être humain à partir du moment où il a pris conscience de lui-même !

Ce Nouveau-né de la crèche apporte avec lui non pas la réponse éphémère à nos espoirs humains, mais la réponse réelle à notre désir humain qui est de vivre, de vivre d'amour, de vivre d'amour toujours ! Au-delà donc de nos espoirs au jour le jour, l'Enfant de Noël nous apporte l'Espérance ! Grâce à lui, une lumière jaillit au cœur même de la nuit humaine, au sein même de nos entrailles « de chair » !

« La chair », les médias se chargent, avec une abondance parfois à la limite du tolérable, de l'exhiber devant nos yeux dans toute sa « noirceur » ! La « nuit », elle nous est montrée à longueur de jour, baignant de ses ténèbres amères notre pauvre planète. La « chair humaine », elle est là : Haine, violence, agressivité, guerres et tueries, médisance, colère, mensonges et calomnies, n'en sont que des symptômes ! C'est donc bien le cœur de l'être humain qui a besoin d'être tiré de la Nuit !

L'étable de Bethléem évoque ainsi nos profondeurs ! C'est là qu'une parole nous est donnée à travers le récit de Noël ! Dieu nous y révèle quelque chose de fondamental. L'être humain a toujours eu le désir de s'envoler, de s'évader de la réalité, de s' « envoyer en l'air » ! Jamais peut-être l'imaginaire n'a été autant exploité : Que ne ferait-on pas pour nous faire rêver, pour nous faire décoller de la réalité ! Le virtuel voudrait nous faire vivre comme « chez les anges ». Or, si l'on regarde le récit de Noël, il paraît évident qu'il nous invite à garder les pieds sur terre, à rester en contact avec notre humus humain : Ainsi, ce sont les anges qui viennent sur terre, et c'est Dieu qui descend jusqu'à nous ! La vie ici-bas a donc son importance. Il faut la vivre à bras le corps et l'assumer : notre condition humaine est notre chemin d'éternité !

Plus encore, l'étable de Bethléem nous dit que l'essentiel est au fond de nous ! Finalement, vous voulez rencontrer Dieu, vous voulez voir ce qu'il est capable de réaliser ? Allez vers vous-mêmes ! Vous y découvrirez d'abord votre réalité, ...pas de quoi pavoiser : un « âne » et un « bœuf » avec tout ce que cela représente ! Mais vous découvrirez aussi une lumière : L'enfant que chacun et chacune de nous porte en lui, un être pétri de paternité et de maternité (Joseph et Marie) qui ne demande qu'à vivre, qu'à parler, qu'à exister, qu'à se réaliser !

Enfin, dans un monde où l'avenir questionne grands et petits, l'Enfant de Noël qui nous rassemble en ce moment est aussi là pour nous dire notre devenir, il donne sens à notre humanité en l'ouvrant sur un Ailleurs ! Nous ne pouvons réduire notre vie à de l'animalité, à nos instincts, nous sommes porteurs d'un potentiel à cultiver pour avancer sur un chemin où, en explorant nos capacités humaines, nous découvrons un sens, un horizon qui nous conduit au-delà de nous-mêmes, vers l'Au-delà de tout, qui nous tend les bras à travers l'enfant de Bethléem !



## Homélie pour la Fête de la Ste Famille 2018 (Le 30, 9h30 : Bizanet)

Le récit que nous venons d'entendre clôture ce que l'on appelle « l'Évangile de l'Enfance » de St Luc. Mais cet épisode est-il de lui ? Il semble qu'il l'ait emprunté à tout un ensemble de traditions populaires concernant Jésus pour mettre en valeur l'enfant du pays devenu célèbre, et le hisser au rang des grands personnages de l'humanité. Cependant, même si Luc utilise quelques-unes de ces traditions, il semble qu'il ait retenu l'épisode que nous avons entendu, non plus pour le côté merveilleux, mais parce qu'il va l'aider à terminer sa présentation du Christ qu'il a donnée dans ces 2 premiers chapitres de son livre. Elle se résume en quelques mots : Jésus est le Fils de Dieu, tout en étant un être humain.

Le texte est bien construit : Jésus, le personnage central y est placé *au milieu des Docteurs de la Loi*. Ce placement « au milieu » ressemble alors à ce caillou jeté au milieu d'une flaque d'eau qui provoque des ondes qui perturbent le calme normal. On note en effet qu'au sein de l'habituel du couple Joseph et Marie, qui avaient coutume de faire le pèlerinage de la Pâque, surgit l'inhabituel : Jésus reste à Jérusalem. A l'attendu des parents qui le cherchent parmi la famille ou les connaissances, surgit l'inattendu : Ils le retrouvent au Temple. Et à l'angoisse manifeste des parents (*Vois comme nous avons souffert en te cherchant*), répond cette incroyable parole d'apaisement remplie de maturité mais aussi de mystère : *Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être !*

Mais ce récit du 1<sup>o</sup> pèlerinage de Jésus *pour la fête de la Pâque* est aussi devenu une occasion de catéchèse. Il contient en effet déjà en filigrane son dernier pèlerinage qui se terminera, à Pâques, par une disparition définitive pour entrer dans le Temple de la Gloire divine. Dès lors, la recherche éprouvante de Joseph et de Marie ainsi que le temps mis pour le retrouver *au bout de 3 jours*, annoncent déjà une autre recherche du Christ perdu pendant 3 jours, et la joie de le rencontrer vivant au matin de Pâques ! Ainsi, au « *Pourquoi me cherchez-vous ?* » de notre texte, fera écho le « *Pourquoi chercher parmi les morts ?* » de l'aube pascale. Enfin, la rupture d'avec ses parents, annonce la rupture finale de Jésus d'avec les siens quand il partira pour être définitivement *chez son Père !*

A quelques jours de la Nativité, cette fête nous montre que le Fils est venu pour mener sa famille humaine *chez son Père*. Le don de son Esprit va susciter en nous sa quête, pour mettre notre vie et notre être en tension vers Dieu afin de nous faire entrer, à notre jour, dans le Temple céleste.

Cette tension, elle est ancrée dans notre quotidien, et donne sens à toutes les ruptures de notre vie. Car pour être *enfant de Dieu*, et dès ici-bas, il nous faut d'abord vivre nos ruptures d'enfance : sevrage du cocon affectif maternel, nécessaire au départ de toute existence humaine. Il nous faut ensuite sortir du nid familial, certes fort utile au départ mais néfaste à une bonne évolution affective, quand a soufflé le vent de l'adolescence !

Il nous faut acquérir ensuite une authentique autonomie, sinon, toujours tournés vers le monde primordial et premier, comment chercher et donner sens à sa vie, comment partir et se mettre en marche vers demain ? A ces ruptures, s'ajoutent toutes celles de nos deuils. C'est le défi de tout chemin pour devenir adulte !

Ce défi de la vie rejoint le désir de Dieu que nous soyons *ses enfants* : non pas des gamins ou de grands et éternels adolescents mais des adultes, c.à.d. des hommes et des femmes en pèlerinage vers la Jérusalem de joie et de paix où nous nous retrouverons tous, pour vivre à tout jamais « chez notre Père » !